

L'ÉCOLE DU FUTUR, VERS UNE INNOVATION TECHNOLOGIQUE À TOUT PRIX ?

FLORENCE QUINCHE

L'école fait face à de nouveaux défis dont les nouvelles technologies font partie. Comment le rôle de l'enseignant et l'apprentissage des élèves se modifient-ils ? Quel investissement nouveau pour l'enseignant et quel impact sur la perception de son identité professionnelle ? Ne faudrait-il pas questionner le lien entre l'innovation technologique et l'innovation pédagogique, le rapport au savoir et le savoir-vivre ensemble ?

Ecole et futur: une longue histoire

Le thème de l'école du futur n'est, paradoxalement, pas nouveau ! Chaque époque imagine son école du futur. En effet, imaginer ce que les prochaines générations apprendront, dans quels lieux, avec quels moyens ? Toutes ces questions traversent l'histoire de l'éducation et de l'enseignement. Car l'éducation et l'enseignement sont intrinsèquement tournés vers le futur, ils témoignent de ce que l'on veut transmettre aux générations montantes, mais aussi de ce qu'on imagine comme société et comme citoyens à venir, tant sur le plan des possibles que sur celui des risques.

Innovation et technologie

Qu'est-ce qu'innover ? Est-ce la simple « adaptation à un contexte qui change » ? Dans ce cas, l'enseignant innove chaque année, et même chaque semaine, car ses élèves évoluent en permanence, aussi bien intellectuellement et physiquement que sur le plan des compétences et des aptitudes sociales. Mais le langage de l'innovation, ces dernières années, s'est un peu restreint : il fait le plus souvent implicitement référence à une certaine vision, selon laquelle il faut innover pour rester compétitif, se démarquer de ses concurrents et proposer sans cesse des nouveautés aux consommateurs.

L'univers des nouvelles technologies s'intègre parfaitement dans cette vision restreinte de l'innovation, d'où la méfiance compréhensible de nombreux enseignants face à leur introduction en classe. Comment recentrer l'objectif de l'innovation sur la formation de l'élève, sur son développement intellectuel, humain, et social ?

« L'élément constant n'est pas le résultat, mais les questionnements qu'ont générés ces nouveaux outils : faut-il les utiliser ? Comment ? »

L'introduction de l'écriture et la démocratisation du livre ont constitué des innovations techniques qui ont eu des répercussions très importantes sur la façon d'enseigner. Mais force est de constater que la même innovation technologique, dans un contexte autre, produit des changements parfois très différents, liés notamment à la culture de l'enseignement, à ses objectifs et à ses valeurs. Il y a mille façons d'utiliser un livre ou une ardoise pour enseigner et pas de déterminisme absolu entre le choix des outils et les résultats sur la façon d'enseigner. L'élément constant n'est pas le résultat, mais les questionnements qu'ont générés ces nouveaux outils : faut-il les utiliser ? Comment ?

Influencent-ils la relation pédagogique ? Mais ces interrogations ne sont, elles, pas d'abord techniques, car elles portent sur les façons d'enseigner et le potentiel éducatif de ces nouveautés.

Une fracture numérique ?

Techniquement parlant, l'enseignant ou l'éducateur sera toujours en quelque sorte d'une autre « génération » et n'aura pas les mêmes pratiques des technologies que ses élèves. En exemple, l'usage que font les jeunes des réseaux sociaux est bien différent de celui des adultes (Balley, 2012). C'est dans cet inévitable décalage des générations que s'inscrit la relation pédagogique. Plus qu'une fatalité, cet écart est peut-être même une chance. Car force est de constater que nombre de ces technologies (logiciels, applications, sites web, plateformes en ligne...) ne sont pas connues de la plupart des élèves qui en font souvent, contrairement à ce que l'on imagine, un usage relativement stéréotypé (communication et discussion avec des amis, surf en ligne et jeux vidéo). Rares sont les élèves qui sont capables de créer un livre multimédia, de réaliser un reportage vidéo, une émission de radio ou de créer leur propre jeu vidéo.

Intégration des MITIC¹ à l'école

Le fait de croiser des objectifs pédagogiques avec des outils technologiques va transformer l'usage de cette technologie pour l'élève. Réaliser un reportage photo pour un journal de classe en ligne n'est pas simplement faire des photos pour son plaisir, les poster sur Facebook ou les envoyer à ses amis via WhatsApp. Cela demande une réflexion élaborée et consciente sur le message que l'on veut produire, la construction de l'image, la narration qui accompagne le reportage, mais cela

ouvre par exemple aussi aux questions d'éthique de l'image, de droits d'auteur.

Qu'est-ce qu'une intégration « adéquate » ? Le métier d'enseignant, parce qu'il est une pratique, et pas seulement un ensemble de connaissances et de savoirs, demande que l'on tienne compte de la spécificité de chaque groupe d'élèves avec lesquels on travaille, et notre nouveau Plan d'étude romand va plus loin, puisqu'il demande une adaptation aux besoins spécifiques des élèves. Il s'agit de choisir les outils technologiques qui permettront d'apporter un plus à ces élèves, que ce soit dans le contenu, dans les modalités d'apprentissage, dans les possibilités de collaboration, de différenciation et d'autonomisation (Charlier, 2003). Et c'est là que le facteur individuel est à prendre en compte : chaque enseignant se sentira plus ou moins à l'aise avec tel outil et peut-être pas avec tel autre. Car le simple usage d'une technologie ne suffit pas à garantir des effets positifs sur les apprentissages, encore faut-il que l'outil fasse partie intégrante d'un scénario pédagogique cohérent et adapté.

Innovation pédagogique indissociable d'une évaluation des pratiques ?

Si les objectifs pédagogiques sont facilités par l'intégration de la technologie, alors, et alors seulement, on pourra considérer que la technologie a contribué à innover dans l'enseignement. Cela replace le travail de l'enseignant au cœur du questionnement. On commence par s'interroger sur les objectifs pédagogiques, pour ensuite seulement choisir des outils adéquats. C'est pourquoi la recherche sur l'intégration des nouvelles technologies à l'école s'avère absolument nécessaire. Elle nous éclaire sur les besoins tant des enseignants que des élèves, mais aussi sur les conditions d'utilisation de ces outils et sur les résultats de ces expériences. Elle permet aussi de ne pas tomber dans l'idéalisation de la nouveauté. La collaboration étroite entre chercheurs, enseignants et établissements scolaires est d'une importance primordiale. Car la prise en compte et la bonne connaissance des différences de contextes sont centrales. Difficile d'importer sans autre des modèles d'intégration des MITIC imaginés pour d'autres contextes. L'enseignement ne se fait pas hors sol, mais au sein de cultures et de valeurs dont il faut tenir compte. La simple réussite individuelle

de l'élève n'est pas la seule valeur véhiculée par l'école publique ; d'autres éléments font intrinsèquement partie de la formation de l'élève, comme l'apprentissage de la collaboration et des valeurs citoyennes. Il est bon de ne pas oublier cela dans l'intégration des nouvelles technologies en classe, car ces dernières apportent de formidables possibilités en matière d'échanges et de travail collaboratif.

Collaborer pour innover

Mais comment favoriser les démarches d'innovation pédagogique ? Plusieurs pistes sont à mentionner. D'une part, la formation continue des enseignants, qui ouvre de nouvelles perspectives, notamment sur la manière de transformer les technologies en moyens d'apprentissage, mais elle s'avère souvent insuffisante pour générer de l'innovation à elle seule.

D'autre part, le soutien institutionnel, notamment au sein des établissements scolaires, est également très important. La confiance accordée aux enseignants par leur direction pour tenter de nouvelles activités, mettre en place des projets de classe ou d'établissement se révèle aussi primordiale. En d'autres termes, un climat favorable est nécessaire pour que des changements puissent avoir lieu : la possibilité d'obtenir des moyens, des heures de soutien technique ou de formation, des locaux pour ces projets, du matériel pour leur mise en œuvre, mais aussi la valorisation symbolique et le partage autour des expériences nouvelles.

« Un climat favorable est nécessaire pour que des changements puissent avoir lieu. »

L'innovation pédagogique se nourrit également des échanges entre enseignants, c'est pourquoi les réseaux de transfert de compétences ou de partage d'expériences sont si importants, que ce soit pour véhiculer de nouvelles idées ou pour illustrer des pratiques, expérimenter en commun, s'entraider, mettre en œuvre des collaborations entre établissements. De plus en plus de réseaux gérés par les institutions ou des collectifs d'enseignants permettent ces échanges.

Quelques exemples dans le canton de Vaud : la Cellule de coordination en informatique pédagogique

spécialisée (CellCIPS) pour la veille technologique et le partage d'expérience ; le réseau informatique pédagogique romand (Edunet), qui regroupe des enseignants romands pour l'intégration des MITIC au primaire ; les réseaux régionaux de personnes ressources médias images et technologies (Pressmitics), les associations d'enseignants telles qu'edutic.ch (prochainement emitic.ch) les communautés d'échanges de compétences entre enseignants (Skillforest) ; la Banque de ressources pédagogiques (BDRP), qui développe des échanges d'activités pédagogiques en ligne.

En d'autres termes, l'enseignant, dans ses rapports multiples à la technologie, demeure encore et toujours un médiateur, un passeur de culture, et pas seulement de connaissances ou de savoir-faire. Car ne l'oublions pas dans *techno-logie*, s'il y a bien *la tekhnè* (*production, fabrication*), cette dernière s'avère indissociable du *logos* (*pensée, discours, réflexion*).

Florence Quinche, docteure en philosophie de la communication, est professeure formatrice dans l'Unité d'enseignement et de recherche « Médias et technologies » de la HEP Vaud. Ses travaux portent sur l'intégration des technologies en classe ainsi que sur l'éducation aux médias et l'éthique des MITIC. Elle est l'auteure de deux livres d'éthique et d'une cinquantaine d'articles (éthique de la communication, philosophie du langage). Elle est l'experte pour ce numéro.

Bibliographie sur www.hepl.ch/prismes

Notes

- 1 Médias, images, technologies de l'Information et de la communication (cf. Plan d'études romand, Formation générale).